

La Course Camarguaise

Il nous a paru intéressant d'apporter quelques explications sur le taureau de Camargue qui est au centre de la course du même nom.

Que les anciens et les habitués, amoureux de nos traditions locales nous pardonnent, ceci s'adresse aux non-initiés et aux non-habitués qui l'ont demandé pour qu'ils puissent comprendre le détail de nos traditions et qu'ils puissent s'y intégrer rapidement.

Depuis l'Antiquité, la race des bovidés de Camargue est présente dans le delta du Rhône. Au fil des siècles, taureaux et vaches de Camargue devinrent le centre de « jeux » entre les valets des Mas, puis dans des « plans » utilisés pour des fêtes.

Ainsi des « jeux taurins » sont attestés par écrit dans notre région dès le XVe et le XVIe siècles : Poldo d'Albenas décrit en 1530 une sorte de « ferrade » organisée à Nîmes et Thomas Platter décrit en 1597 une fête autour du taureau à laquelle il a assisté en Camargue dans un « plan » formé de charrettes et de chariots. Taureaux et vaches de race « Camargue » vivent sur de vastes et parfois maigres pâturages, en semi-liberté et dans de très vastes clos. Ils y vivent en troupeau que l'on nomme « Manades ».

Nous raconterons une autrefois la vie des taureaux dans leur manade, mais pour aujourd'hui, parlons de ceux que l'on va conduire aux arènes pour la course à la « cocarde ». Le matin, de bonne heure, le manadier et son bayle-gardian rassemblent, auprès du mas, les chevaux et les cavaliers amateurs qui vont les aider à « acamper » et à « trier ».

« Acamper », c'est conduire et rassembler les bêtes dans un clos assez restreint. Puis les cavaliers vont « trier », c'est-à-dire séparer du troupeau les bêtes destinées à la course de l'après-midi. L'instinct grégaire des taureaux les pousse à se serrer les uns contre les autres. Alors les cavaliers doivent pénétrer à cheval au milieu des taureaux pour tenter de séparer l'une après l'autre les bêtes qui composeront la course et que le manadier leur a désignées.

Le taureau sauvage ou la vache, séparée du troupeau, est poursuivie par les cavaliers à la fois pour l'empêcher de revenir dans le troupeau et pour l'orienter vers un couloir



balisé et clôturé qui conduit au « bouvau » (prononcez bouaou) sorte de petite arène en planches qui conduit à l'embarcadère. Vous aurez la possibilité de voir tout cela si vous participez au « déjeuner aux prés » lors des fêtes votives.

Tour à tour, les six, sept ou huit bêtes qui composeront les courses sont envoyées dans le « bouvau ». On y ajoute un taureau, sélectionné pour sa docilité, qui porte une cloche et que l'on nomme « Lou simbèu » (prononcez simbéou).

Ensuite les bêtes sont embarquées dans le char, camion bétailière spécialement aménagé, qui les conduira au lieu de la course.

Autrefois, l'effectif complet de la course était entouré et encadré par des cavaliers, gardians amateurs, qui les conduisaient ainsi jusqu'au village. C'est « l'Abrivado », c'est-à-dire l'arrivée. De nos jours, la conduite des taureaux depuis les pâturages jusqu'aux arènes n'est possible que dans quelques villages situés très près des pâturages (exemple : le Cailar ou Saint-Laurent d'Aigouze).

Dans d'autres villages, comme Codognan, quand il y a une « abrivado », le parcours se déroule seulement dans le village entre le char stationné et le « toril » où on enferme les taureaux.

D'autre part, on n'utilise pas pour l'abrivado les taureaux de la course mais d'autres

taureaux plus habitués à ce genre d'exercice et donc moins dangereux.

Avant 1950-1960, la course se déroulait dans un « plan », cercle de charrettes emboîtées les unes dans les autres, installé sur la Place du village. Parfois un « toril » (étable pour les



taureaux) fait de planches et de madriers était installé en bordures du plan des charrettes.

Mais dès 1930-1939, des torils maçonnés furent bâtis « en dur » pour recevoir le bétail de la course. Cette course est désignée sous le nom de course à la cocarde, course libre ou course camarguaise.

Venons-en maintenant au déroulement de la course elle-même. Sur un air de musique, un extrait de « Carmen », les raseteurs se présentent dans l'arène, vêtus de blanc et munis d'un crochet. Ils s'avancent pour saluer ceux qui vont diriger la course.

C'est la « capelado » car autrefois ils saluaient en ôtant leur chapeau (lou capel en Lengo nostro). Puis ils se retirent derrière les barrières qui bordent la piste.

Au premier coup de trompette, le taureau sort du toril, seul dans l'arène, c'est la présentation : une minute pour qu'il prenne ses repères dans le plan, tandis qu'on annonce au micro son nom (s'il en a un !) et le nom de la manade à laquelle il appartient. On désigne du nom « d'anouble » les bêtes d'un an, « doublenque » celles qui ont deux ans, un « ternain » c'est un taureau de trois ans, un « quatrain », un taureau de quatre ans.

Les meilleurs taureaux deviennent des « cocardiers » pour la course dite « à la cocarde ». Leur carrière, pour les vedettes, peut parfois durer plus de dix ans !! Au second coup de

trompette, les raseteurs reviennent en piste. Ils ont alors entre dix et quinze minutes, selon l'âge du bétail pour enlever les attributs primés qui ont été placés sur la tête et entre les cornes du taureau.

Ces attributs primés sont :

- 1) La « **cocarde** », petit morceau de ruban rouge tenu par des ficelles entre les cornes du taureau.
- 2) Les deux « **glands** » de couleur blanche qui sont attachés à la base de chacune des deux cornes.
- 3) Les « **ficelles** » qui attachent la cocarde aux cornes avec plusieurs tours de ficelle autour de chaque corne.

Pour enlever ces attributs, les raseteurs sont munis d'un crochet. Il faut d'abord couper la ficelle qui tient la cocarde, puis enlever la cocarde, enfin les glands. Il faut aussi couper la ficelle qui passe derrière les cornes.

Ceci s'appelle « la coupe du frontal ». Ensuite enlever les ficelles n'est pas le plus facile.

A chaque attribut enlevé, le raseteur reçoit une prime dont le montant s'accroît tout au long des minutes de la course, grâce aux dons des commerçants, du public ou de la municipalité.

Il faut aussi noter, à côté des raseteurs, la présence dans la piste des « tourneurs ».

Ce sont, le plus souvent, d'anciens raseteurs dont le travail consiste à attirer l'attention du taureau afin de le placer dans une position favorable au raset.



Photos extraites du site : « photos.en.camargue.com »

Le raset, c'est lorsque l'homme s'élançait vers le taureau en décrivant une courbe telle que le taureau est obligé de pivoter en partie sur lui-même pour aller vers l'homme. Tous deux

décrivent donc deux courbes. Au moment où le raseteur passe devant le taureau, il tente avec son crocher d'enlever un des attributs. Puis le raseteur poursuivi par le taureau décrit une courbe plus ou moins brisée pour se réfugier derrière les barrières. Le taureau, emporté par son élan et sa méchanceté, tente parfois d'atteindre le raseteur en se soulevant au-dessus des planches : c'est « le coup de barrière ».



Photos extraites du site : « photos.en.camargue.com »

Les spectateurs applaudissent le courage, la volonté et la réussite des raseteurs. Mais les qualités du taureau « cocardier » sont l'objet de nombreux commentaires parmi le public puis dans les journaux. Pour le taureau, on

note sa bravoure, sa méchanceté, ses poursuites et ses « coups de barrière » fort appréciés.

La course des taureaux ou des vachettes « cocardières » est souvent suivie de la course d'une vache jeune et « emboulée » (la pointe des cornes est protégée par des boules).

Après la course vient la « bandido », c'est l'inverse de l'abrivado. Aujourd'hui, ce sont les mêmes taureaux que ceux de l'abrivado du matin qui, encadrés par quelques gardians à cheval, repartent dans les rues du village depuis les arènes vers le char.

Il y a des courses de taureaux « neufs ». Ce sont des taureaux « ternains » qui n'ont jamais participé à une course. Ils courent et sautent dans tous les sens.

Il y a des courses de taureaux jeunes (*dites parfois courses de protection*) qui n'ont que quelques courses à leur actif. Pour ces taureaux jeunes et neufs, leur présence en piste est limitée à dix minutes.

Les autres courses sont : les courses de vaches cocardières, les courses de l'avenir (ce sont de futurs cocardières), les courses dites de Trophée des As qui amènent en piste les meilleurs taureaux et les meilleurs raseteurs du moment.

Alors, vous avez tout compris ?

**Le meilleur moyen de s'initier à la course Camarguaise
C'est d'aller assister à différentes courses et surtout
pendant la Fête Votive de Codognan qui a lieu chaque année en juin. .**

Le Responsable de la Commission « Connaissance du Passé et Traditions » du C.C.C.
aidé par quelques « aficionados »